

Casseurs de frontières

Le projet Tjif Tjaf fait collaborer remarquablement professionnels belges et français de l'éducation à l'environnement littoral. De quoi nous donner l'envie de sauter les frontières géographiques et linguistiques.

La côte belge déteindrait-elle sur sa grande voisine française ? Notre drache nationale n'épargne en tout cas pas la côte d'Opale en ce lundi 8 mai férié, premier jour de la première Semaine de la Mer en France. Engagée dans un foisonnant partenariat transfrontalier avec la Province belge de Flandre Occidentale - qui organise la Week van de Zee depuis dix ans (voir article ci-contre), le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE) de Flandre Maritime s'est lancé à l'eau à son tour.

Aujourd'hui, on ne se bouscule hélas pas sur la profonde plage de Petit Port Philippe, couchée entre Calais et Dunkerque. Sur la digue, Steeve Becker, responsable français du projet transfrontalier Tjif Tjaf, montre l'intérêt du ramassage manuel à quelques courageux volontaires du coin venus nettoyer la plage : « Voici des posters de ce qui a été fait par nos collègues de Belgique, sous le nom barbare de "Week van de Zee"... » Et d'expliquer les liens entre les éléments naturels et les activités humaines, le problème du nettoyage mécanique incapable de distinguer sable, macro-déchets et « laisses de mer », ces algues et coquillages nourrissant les plantes à l'origine des dunes.

Ik spreek niet flamand

Le projet Tjif-Tjaf ne se limite pas à la Semaine de la Mer française. Financé en grande partie par un fond européen, il fait se croiser depuis 1999 les pratiques et les acteurs belges et français : cursus de formation pour animateurs nature des deux pays visant à renforcer les visites guidées transfrontalières ; journées d'échanges ; projets scolaires transfrontaliers ; échange, traduction et mise à disposition d'outils pédagogiques (voir Outils pp.16 - 17), camp « sport@nature » pour les jeunes hors temps scolaire, activités grand public...

« Malgré l'appartenance à un même paysage, les échanges de part et d'autres sont restés longtemps inexistantes, car si la nature n'a pas de frontière, la

langue bien », explique Steeve. Le projet joue désormais le rôle de passeur. La plupart des activités et des outils sont bilingues. Si c'est une contrainte, cela constitue néanmoins une richesse, souligne l'animateur : « Nos structures respectives ont leurs particularités : une petite association d'un côté, une grosse Province de l'autre. Les moyens sont donc différents et les compétences aussi. Nous pouvons par ailleurs sans cesse faire référence à ce qui se passe de l'autre côté de la frontière, pour progresser, nous inspirer aussi réciproquement des méthodes et de la culture de l'autre. »

Tjif-Tjaf pourrait-il inspirer des partenariats entre le Nord et le Sud de la Belgique ? « Je l'espère, même s'il restera à convaincre les élus belges... », constate le français, qui semble bien connaître notre imbroglie communautaire. Et de suggérer de s'adresser alors aux petites structures indépendantes...

Christophe DUBOIS

Contact : CPIE Flandre Maritime - Steeve Becker - T. +33 (0)3 28 26 86 76 - cpie-flandremaritime@nordnet.fr - www.tjiftjaf.com



Eduquer les restaurateurs : une stratégie à feu doux



Outre les écoles, le grand public aussi, évidemment, était ciblé par la Week van de Zee belge. Sans plonger dans l'océan des activités proposées aux familles et aux badauds, citons l'idée intéressante de suggérer aux restaurateurs de la côte d'afficher un « menu durable » des produits de la mer. Dix-neuf enseignes ont répondu présentes. « Bien entendu le courrier envoyé par la Province ne leur parlait pas de "développement durable dans les cuisines", cela rebuterait beaucoup d'hôteliers, précise Claude Willaert, initialement formé au marketing. On leur a plutôt présenté des possibilités concrètes de menu et on s'est engagé à en faire la promotion. Ensuite, dans les discussions interpersonnelles, j'ai progressivement introduit le concept de « poisson durable ». Les médias aussi en ont beaucoup parlé. Et le public à bien suivi ». Tous ont ainsi appris ce qu'était le poisson durable, mais jamais de façon frontale ou moralisatrice. Juste pour le plaisir et le goût, et parce que, au bout du compte, tout le monde s'y retrouve.

La semaine de la mer en France, ambiance...

Ils sont une dizaine à se tenir dressés, là sur le sable, en ligne, espacé de quelques dizaines de mètres, un livre dans une main un parapluie dans l'autre. Pour lire un extrait de leur choix, quinze minutes durant. Mélange de voix, mélange de mots, mélange de genres et de langues. Pour le plaisir d'être en accord avec les éléments, d'être un des éléments d'une chaîne humaine. « La diversité des approches est essentielle pour aborder l'environnement littoral, le faire ressentir et aimer. Cela permet aussi de toucher des personnes réfractaires à l'approche scientifique, nous explique Manu, responsable pédagogique du CPIE. C'est parfois difficile dans les écoles, où l'obligation d'évaluation disqualifie souvent les approches sensorielles ou artistiques. Il est en effet plus aisé d'évaluer des connaissances. »



SYMBIOSES n° 71 - Été 2006

13